

Le célèbre pirate Salomon Bernabéus avait
sauvé le petit Matias alors qu'il se
noyait dans le port de Saint-Martin où il
venait de tomber.

- Un jour, moi aussi je vous sauverai
de la noyade, avait bredouillé l'enfant en
guise de remerciement. Salomon était parti

d'un grand éclat de rire.

- C'est ça, mais avant, il faudra
apprendre à nager!

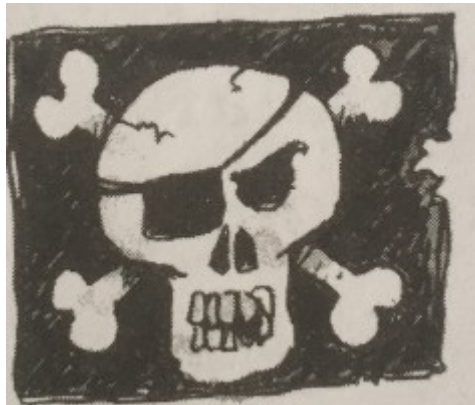
- Juré! Un jour, moi aussi je vous
tirerai de l'eau.

D'accord, et, ce jour-là, moi et offrirai
un navire et tu deviendras capitaine de
pirates! avait répondu Salomon.

Cette promesse l'avait amusé. Il engagea
Matias comme mousse à son bord et le
prit sous sa protection.

Matias n'était ni fort, ni courageux, ni
intelligent. En dix ans, il ne réussit qu'à

devenir un pirate très ordinaire, tout juste
capable de frotter le pont, de servir le
rhum et de faire chauffer la soupe.



Un jour, cependant, le capitaine Salomon
Bernabéus eut la malchance de
tomber à l'eau.

En haute mer, un navire à voiles ne
peut pas s'arrêter ou faire demi-tour et
l'infortuné capitaine se serait noyé si
Matias n'avait eu la présence d'esprit de

lui lancer un tonneau vide.

Il ne fallut pas moins de deux heures

au bateau pour remonter le vent et le

repêcher.

- Je te dois la vie, sacré mousse! le

remercia Salomon. Je tiendrai ma

promesse. Dès que nous nous emparerons

d'une belle corvette anglaise ou

portugaise, je te l'offrirai.

Matias devint donc capitaine d'un bateau

pirate. Il recruta son équipage parmi les

éclopés et les incapables que personne

ne voulait engager et qui traînaient dans

tous les ports des îles antillaises. Il se

fit confectionner un bandeau de cuir noir

maintenu par un fin lacet, se ceignit le

front d'un fou lard rouge, chaussa de

grandes bottes revers et accrocha à son

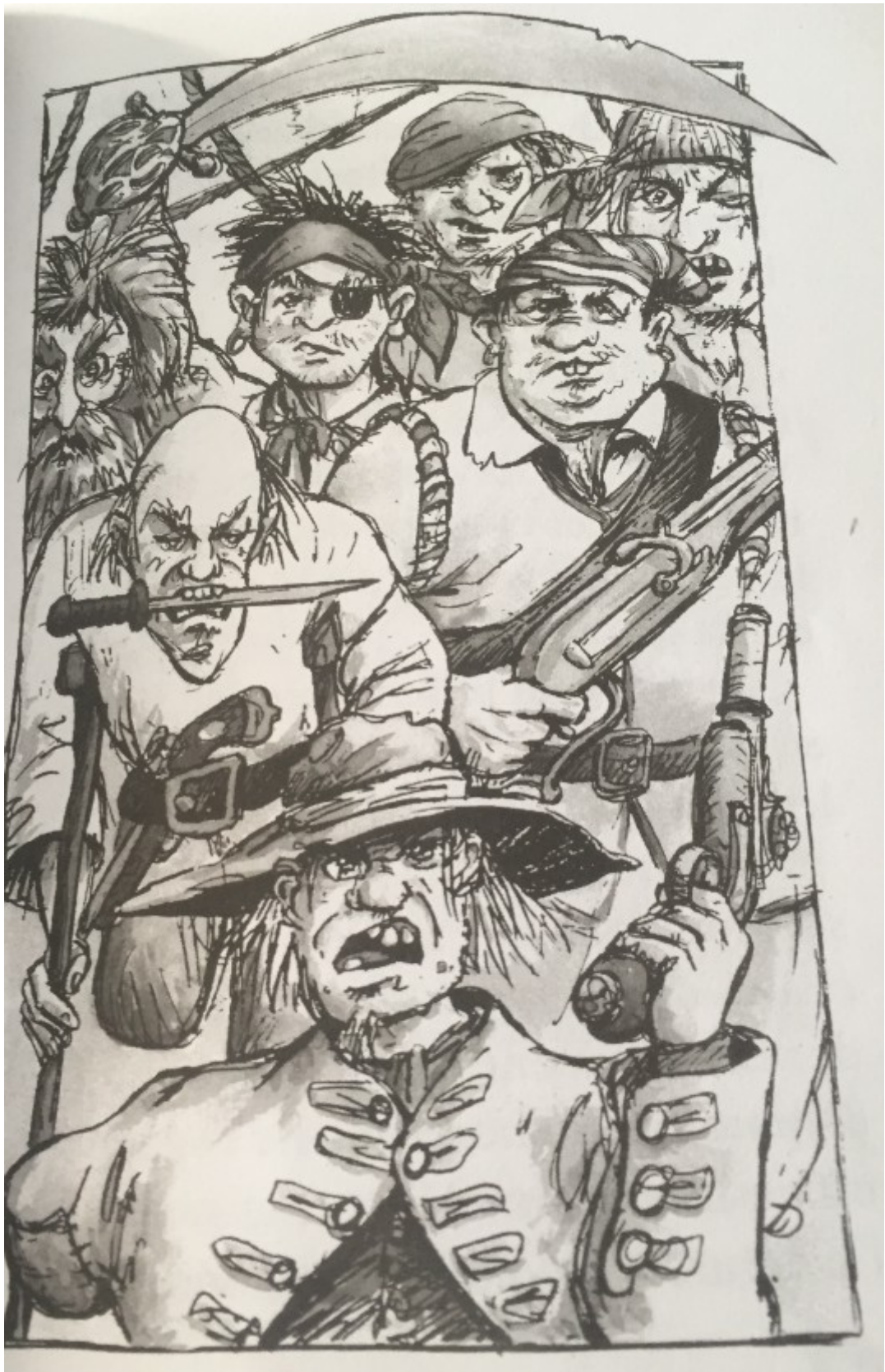
ceinturon le plus impressionnant sabre

qu'il trouva.

- Cap vers le sud. Hissez le pavillon

noir. Pirates, mes frères, allons nous

couvrir d'or!



Le premier navire qu'ils rencontrèrent
revenait du Venezuela chargé de pierres
précieuses et de pépites.

- À l'abordage! cria Matias dès qu'il
l'aperçut.

Les pirates eurent toutes les peines du
monde à le rattraper. Quand ils furent à
moins de deux cents brasses, les
Vénézuéliens ouvrirent le feu, lancèrent
trois bordées et les boulets ennemis
soulevèrent des gerbes d'eau aussi hautes
que le grand mât.

La voilure fut brisée, la coque

fracassée et à peine cinq minutes après

l'attaque, le bateau pirate coulait.

Le capitaine Matias et l'équipage

s'agrippèrent aux tonneaux et aux

morceaux de bois qui flottaient et

regardèrent les Vénézuéliens goguenards

disparaître à l'horizon. Ils regagnèrent en

un mois Saint.-Martin et racontèrent

l'aventure à Salomon Bernabéus.

Un pirate doit posséder des canons,

expliqua le terrible capitaine. Quand les

boulets roulent sur le pont et brisent les

mâts, l'ennemi est pris de panique

et l'abordage réussit.



Salomon partit en mer, s'empara d'une

goélette rapide et l'offrit à Matias en

remplacement du bateau coulé.

- Maintenant, nous avons des canons.

Cap vers le sud. Hissez le pavillon noir.

Pirates, mes frères, allons nous couvrir

d'or!

Au large de l'île Moustique, leur route

croisa celle d'une caravelle espagnole qui

s'en revenait du Mexique chargée de

lingots d'argent. Dès qu'il l'aperçut, Matias

ordonna:

- Ouvrez les sabords. Et feu à volonté!

Il y eut une fumée terrible avec des

détonations formidables, mais l'ennemi était

beaucoup trop loin et les boulets de

fer tombèrent dans l'eau en faisant de

gros « plouf ».

Pendant qu'ils rechargeaient, la caravelle

s'approcha, lança deux bordées et envoya

le bateau pirate par le fond. Matias et

son équipage s'agrippèrent aux tonneaux

vides et aux morceaux de bois.



Ils regardèrent les Espagnols goguenards

disparaître à l'horizon puis regagnèrent en

deux mois Saint-Martin et racontèrent

l'aventure à Salomon Bernabéus.

- Tu dois t'approcher à moins de
cinquante brasses, expliqua le terrible
capitaine. Quand l'ennemi est à bonne
portée, tu ouvres le feu. Tes boulets
roulent sur le pont et brisent les mâts,
l'ennemi est pris de panique et
l'abordage réussit.

Salomon partit en mer, s'empara d'un
rafiot cubain et l'offrit à Matias en
remplacement de la goélette coulée.

- Cap vers le sud. Hissez le pavillon
noir. Pirates, mes frères, allons nous
couvrir d'or!



Après huit jours et huit nuits de mer,

Mitias croisait tranquillement dans le

détroit de Floride quand un puissant

quatre-mâts battant pavillon anglais se

profilait à l'horizon: un navire à la coque

épaisse protégée par un bardage de fer.

Il réagit aussitôt

-Branle-bas de combat, ouvrez les sabords.

Approchons à moins de cinquante brasses
avant d'ouvrir le feu.

Le rafiot pirate vint se placer à la
hauteur des Anglais.

Quand il fut à bonne distance, Matias
cria:

-Feu à volonté!

Tous les canons-tonnèrent en même
temps et pas un seul des énormes
boules ne manqua sa cible.

Les projectiles résonnèrent avec force sur
la coque du navire ennemi et rebondirent

vers le rafiot pirate de Matias dont ils

percèrent les flancs de trous

impressionnants.

Les pirates se penchèrent, virent l'eau;

qui pénétrait à gros bouillons dans les

cales et comprirent qu'il ne restait que

quelques secondes pour préparer des

radeaux de fortune. Matias et son équipage

se retrouvèrent une nouvelle fois sur des

tonneaux et des morceaux de bois,

regardant les Anglais goguenards,

disparaître à l'horizon. Ils regagnèrent en,

trois mois Saint-Martin et racontèrent

L'aventure à Salomon Bernabéus.



- Tes canons manquaient de puissance,

expliqua le valeureux capitaine. Il faut

les bourrer de poudre, jusqu'à la gueule.

Ainsi, quand tu ouvres le feu, tes

boulets fracassent la coque et brisent

les mâts. L'ennemi est pris de panique

et l'abordage réussit.

Salomon leva l'ancre, s'empara d'un clipper

hollandais et l'offrit à Matias en

remplacement du rafiot coulé.

Hissez la voile de misaine et le grand

cacatois ! Montez le pavillon noir. Pirates,

mes frères, cap vers le sud où nous

attend une montagne d'or! lança bien fort

Matias à son équipage.



Le clipper avait fière allure. Pendant sept
semaines, il ratissa la mer des Antilles
à la recherche d'une proie digne de sa
noblesse. Un jour, les pirates
rencontrèrent un galion espagnol dont les
cales étaient si pleines d'or qu'il s'enfonçait
dans la mer jusqu'aux sabords.

- Apportez les barils de poudre. Chargez
les canons jusqu'à la gueule. Et feu à
volonté!

Il y eut quarante formidables explosions.

Quand le nuage de fumée se dissipa, on

put voir le capitaine Matias et son
équipage de pirates agrippés aux
tonneaux et aux morceaux de bois du
naufnage tandis que le galion espagnol
toujours chargé d'or disparaissait à
l'horizon. En mettant beaucoup trop de
poudre, Matias avait fait exploser son
propre navire!

Après avoir échappé aux dents des
requins et essuyé une tempête, ils
regagnèrent en quatre mois Saint-Martin
et racontèrent l'aventure à Salomon
Bernabéus. Le redoutable pirate hocha la

tête et entraîna Matias vers le port.

Amarré au quai, il y avait un vieux

rafiot transformé en taverne. De chaque

côté de la passerelle, un perroquet

montait la garde.

-Son propriétaire est parti. Je te l'offre.

Là, au moins, tu ne feras pas naufrage.

Depuis, Matias est patron du rafiolt-

taverne. Il l'a rebaptisé «Au pirate

naufagé»

et il vend

du rhum blanc, du rhum

roux,

du rhum brun,

des jambes de bois, des

crochets de fer, des bandeaux de cuir,

des sabres, des pistolets,

des tromblons, des

mousquets,

des foulards rouges,

des ceinturons,

des pantalons rayés,

des perroquets du Mexique,

des singes d'Amazonie,

des anneaux d'or...

et de la poudre à canon.





J'ai adapté ce livre à ma fille dysphasique.

<http://aide-astuce-dys.com>

<https://www.facebook.com/aideastucedys>